

LA DISSERTATION

SUJET 1 Raymond Queneau affirme « Rabelais fait la joie et l'instruction de quiconque ». Vous justifierez cette affirmation en vous appuyant sur votre lecture de *Gargantua* et votre connaissance du parcours « Rire et savoir ».

Conseils de méthode

Pour éviter le hors-sujet, pour approfondir votre réflexion, il faut soigneusement étudier le sujet. En effet, la dissertation n'est pas une question de cours, mais une réponse personnelle, organisée, à une question précise.

- Soulignez **les mots-clés**. Dans la citation du poète et romancier du XX^e siècle Raymond Queneau, on repère deux mots importants : « joie » (plaisir, satisfaction, rire) et « instruction » (connaissances, savoir). Il convient de se demander quelles relations entretiennent ces deux notions : s'opposent-elles ? Se complètent-elles ?... On peut également noter « quiconque » qui suggère que Rabelais s'adresse à diverses catégories de lecteurs : des savants, des humanistes, et un public plus populaire, des lecteurs du XVI^e siècle mais aussi d'aujourd'hui.
- Identifiez **le type du sujet**. On vous demande de justifier la thèse de Raymond Queneau, et non de la discuter. Il vous faut donc la décliner, voir les différents aspects qu'elle peut aborder, mais pas la remettre en cause.
- Formulez **la problématique**. La problématique est une question claire, que vous devez rédiger, dans la mesure du possible, sans reprendre les termes du sujet. Exemple : Comment Rabelais parvient-il à faire rire son lecteur tout en le rendant plus cultivé ?
- Recherche du **plan**. Réfléchissez sur le lien entre les notions importantes du sujet plutôt que de les séparer. Évitez un plan type thèse / antithèse, dans lequel vous risqueriez de vous contredire. Il est préférable d'essayer de nuancer que de contredire cette thèse après l'avoir étayée.

Proposition de plan détaillé

I. Rabelais instruit par le rire

1. Le caractère plaisant de son récit attire l'attention du lecteur. Comme on est attiré par les boîtes décorées dans une pharmacie qui contiennent des drogues précieuses, le lecteur est séduit par un roman à l'aspect comique et il va découvrir un savoir très riche (métaphore des silènes dans le prologue).
2. Le rire est satirique : il dénonce l'erreur et le mensonge de manière à établir les bases d'un véritable savoir (le discours de Janotus de Braquemardo, au chapitre 18, est une parodie des discours des pseudo savants de la Sorbonne).
3. Le rire libère le lecteur de ses préjugés et l'invite à reconsidérer le monde. Le lecteur, en riant, oublie sa manière de penser habituelle, il s'étonne et regarde le monde différemment (l'épisode du torchecul, au chapitre 13, est très drôle mais propose aussi une réflexion profonde sur la religion, sujet délicat à l'époque de Rabelais).

II. Rabelais fait la joie du lecteur par l'instruction

1. Pour apprécier le comique de Rabelais, il faut être instruit. Si certaines scènes relèvent d'un comique scatologique ou populaire, en revanche d'autres sont plus subtiles (par exemple, il faut une certaine culture pour identifier la devise de Charles Quint dans le récit de la guerre picrocholine).
2. La bonne éducation rend joyeux (comparaison de l'état d'esprit de Gargantua selon l'éducation qu'il reçoit).

III. Le lecteur idéal

Queneau dit que quiconque peut tirer de Rabelais de la joie et de l'instruction, mais il faut quand même s'en donner la peine et le lecteur qui profitera au maximum de sa lecture a plusieurs caractéristiques.

1. Il n'a pas de préjugés, c'est ce que Rabelais précise dans son poème « Aux lecteurs ».
2. Il est capable de lire et relire le texte comme le chien qui joue avec son os (métaphore de la substantifique moelle dans le prologue).
3. Il rit avec les autres dans une grande communauté humaine (la liste de ceux qui sont admis dans l'abbaye de Thélème, précise bien l'importance d'être joyeux, d'apprécier la compagnie des autres).

Rédaction

- Vous n'avez pas le temps de rédiger votre devoir au brouillon, vous devez donc avoir de bons réflexes de manière à rédiger directement au propre le plus clairement possible.
- Chaque paragraphe commence par un alinéa, un connecteur logique puis énonce l'idée que vous allez développer.
- Une fois l'idée énoncée et expliquée, vous devez illustrer votre propos par un exemple.
- N'oubliez pas de récapituler avant de passer au paragraphe suivant.

Proposition de rédaction de la première partie

Rabelais instruit dans son roman mais il ne tient pas le discours moralisateur et plein d'affirmations péremptoires de ses ennemis de la Sorbonne. Au contraire, s'il contribue à étendre la culture de son lecteur, c'est par le biais du rire.

Tout d'abord, le rire est essentiel pour attirer l'attention du lecteur. En effet, quand on ne suscite pas l'intérêt de celui que l'on veut éduquer, on n'obtient peu de progrès. Rabelais ne veut pas que son lecteur se détourne de sa lecture pour suivre une odeur de ragoût en train de cuire comme le fait Gargantua au chapitre XXI. Pour cela, il conçoit son roman comme les silènes, ces boîtes que l'on trouvait chez les apothicaires et qu'il décrit dans son prologue. Elles sont ornées de scènes plaisantes et recèlent des drogues précieuses. *Gargantua*, de même, est agréable par sa légèreté, son comique, et séduit donc le lecteur. Ce dernier trouvera un savoir aussi précieux que l'ambre gris ou le baume contenu dans les silènes. Ainsi, le rire est d'abord indissociable de l'instruction parce qu'il capte l'attention de celui qui lit.

De plus, le rire a une dimension satirique. Il permet de se moquer de l'erreur et du mensonge, de dénoncer la vacuité des discours tout faits et plein de préjugés. Il est donc nécessaire pour établir les bases d'une véritable instruction. Rabelais en effet s'en prend à tout ce qui empêche son lecteur de réfléchir par lui-même. Au premier rang de ces empêcheurs de penser, il place les prétendus savants de la Sorbonne pour qui lire la Bible revient à répéter sans les comprendre des commentaires de la Bible et à jouer avec les formules figées de la rhétorique. Pour inviter son lecteur à briser

ce carcan, il se moque ouvertement de Janotus de Braquemardo qui est pourtant censé être le plus vieux et le plus savant de tous les Sorbonnards. Le comique de mots explose lorsque celui-ci affirme avec le plus grand sérieux « Toute cloche clochable clochant dans le clocher, en clochant fait clocher par le clochatif ceux qui clochent clochablement ». Rabelais nous enseigne ici par le rire à nous méfier des formules et à leur préférer le bon sens. Ainsi, la dénonciation par le rire ouvre la voie à la véritable instruction.

Enfin, le rire libère le lecteur de ses préjugés et l'invite à reconsidérer le monde. Le lecteur en riant oublie sa manière de penser habituelle, il s'étonne et regarde le monde différemment. En effet, le rire a un pouvoir d'étonnement. Par exemple, l'épisode du torché-cul au chapitre XIII fait la joie du lecteur. Mais il ne faudrait pas croire que ce chapitre se limite à un comique scatologique. Il a aussi une fonction pédagogique. D'une part, il propose de considérer le monde, de l'expérimenter. Plutôt que de croire ce qu'on nous dit, il nous enjoint d'observer, d'essayer, de s'engager. D'autre part, il parodie le discours religieux sur le paradis en suggérant que la béatitude et le plaisir viennent du corps. Un tel discours est impensable à l'époque de Rabelais dans le cadre d'une discussion sérieuse. C'est donc le rire, débarrassant les lecteurs de leurs idées préconçues, de leurs certitudes, qui permet d'amorcer une nouvelle réflexion.

Ainsi, si « Rabelais fait la joie et l'instruction de quiconque », c'est en faisant du rire un moyen d'instruire le lecteur. Le plaisir est un élément nécessaire à l'apprentissage. Toutefois, on peut également montrer que sans savoir, la satisfaction que l'on tire de la lecture est moindre.